

Alexis COUGUET

1888-1932. — Promotion 1911.

L'année 1933, qui éprouva si cruellement notre Association en frappant inopinément notre regretté président Sisley, a aussi emporté plusieurs de nos camarades.

Parmi ceux-ci, qu'il nous soit permis de citer notre sympathique ami, Alexis Couguet, emporté dans la force de l'âge par une cruelle maladie héroïquement supportée.

Né en 1888, à Lagrange, près Langeac (Haute-Loire), notre camarade fit de très bonnes études secondaires, puis entra à La Seyne pour préparer l'Ecole Navale. Sa santé lui ayant interdit les carrières maritimes, il entra à l'Ecole de Chimie, où il passa des années laborieuses, entouré de l'estime de ses maîtres et de l'affection de ses camarades.

Après son service militaire, accompli en grande partie à la Manufacture d'Armes de Tulle, il fit un stage aux Usines du Rhône, puis s'orienta vers la Mégisserie. La guerre vint brusquement interrompre ses travaux et lui susciter les premières rencontres tragiques avec la souffrance et le malheur.

Mobilisé dans l'artillerie lourde, il fut blessé d'un éclat d'obus et dut subir l'énucléation d'un œil. Réformé de guerre et titulaire d'une citation à l'ordre de l'armée, il contribua aux fabrications de guerre à Oyonnax, et, sitôt après la démobilisation, il fonda la Société Lyonnaise d'Apprêts de Pelleterie, à Pierre-Bénite.

Après quelques années heureuses et florissantes, la dépression de la Situation économique, son état de santé déjà ébranlé, l'obligèrent à fermer son usine et à utiliser son expérience dans la pelleterie d'abord à Villeurbanne, puis aux environs de Paris. La mort est venue l'emporter prématurément alors qu'il collaborait avec nos camarades Michel et Marchal-Kovitch.

Tous ceux qui ont connu Alexis Couguet ont gardé le souvenir le plus ému et le plus vivace de sa grande bonté, de sa modestie, de son caractère élevé qui le reconnaissait à la chaleur et à la fidélité de ses amitiés, de sa conversation charmante, alimentée par une culture des plus étendues, de son énergie morale gardée intacte au sein des épreuves les plus cruelles qui malheureusement ne lui manquèrent pas.

Que Mme Couguet, que la famille de notre pauvre camarade trouvent un apaisement à leur douleur dans l'unanimité des regrets qui entoureront la mémoire de notre cher ami.

R. SIMONNET.